

Quelques notes rapides sur Castoriadis et la démocratie

Pierre-Antoine Chardel m'a fait l'amitié de me solliciter pour parler ici de Castoriadis et de la démocratie. Il l'a fait assez tardivement, trop sans doute. Aussi plutôt que de prétendre à une étude critique détaillée de ses textes où apparaît le thème de la démocratie, j'ai préféré me livrer à une sorte de travail introspectif plus léger en me demandant en quoi et pourquoi cette pensée de la démocratie, inséparable pour lui de la philosophie, était toujours, pour moi, parmi les plus fécondes. D'une manière non académique, mais en évitant la facticité de la neutralité, je mêlerai donc souvenirs personnels et examens textuels.

J'ai connu l'existence, simultanément, de Castoriadis et de *Socialisme et Barbarie* via la réédition de ses textes de la revue dans la collection « 10-18 », alors dirigée par Christian Bourgois, en 1973. Tout aussitôt, j'ai pris connaissance de l'entretien qu'il avait accordé au groupe de militants de l'Agence de Presse Libération de Basse-Normandie [APL-BN] à laquelle je venais d'adhérer. Cet entretien, suivi plus tard d'une longue conférence-débat publique organisée avec mes amis de la revue *L'Anti-Mythes* que nous avions fondée à Caen, comme la lecture de ses textes, surtout la préface qu'il avait donnée à « L'expérience du mouvement ouvrier », me convainquirent que je « tenais » là un grand auteur. Depuis, il ne m'a pas quitté.

Je me souviens qu'après cette conférence, un membre de l'assistance que je connaissais pour être « maoïste bon teint », quoique contradictoirement tolérant, vint me faire la remarque que CC utilisait dans son argumentaire le vocable « les gens » et non ceux de « prolétariat » vs « bourgeoisie », que tout cela n'était pas bien « révolutionnaire ». Je ne sais plus trop ce que je lui ai répondu mais, rétrospectivement, je vois dans cet événement la marque du détachement de Castoriadis par rapport à l'utilisation mécaniste des termes marxistes, mais, plus profondément, par rapport à la conception marxienne de l'histoire elle-même. C'est bien sûr ce qui perturbait notre « maoïste ». Pour CC, dès ce moment et bien avant déjà, la question de la démocratie n'était pas une question seconde, lointaine, « bourgeoise », « formelle », soumise au bon déroulement préalable des

différentes étapes historiques du destin du prolétariat nous menant *in fine* au communisme. Elle concernait les « gens », *nous*, et il n'y avait aucun trajet préécrit, quels qu'en soient les méandres dialectiques, de notre devenir historique. Cela me plut et me plaît encore. Que l'histoire ou ce qu'il nommait le social-historique soit le champ du *faire* humain et que ce faire ne soit déléguable à aucune instance de surplomb qui le mettrait en scène ni à une quelconque avant-garde qui le théoriserait à l'avance me semblait en effet devoir être notre condition et simultanément être celle d'une démocratie possible si nous voulions qu'elle ne soit pas un simple jeu de marionnettes manipulées par les fils de l'Histoire et, en fait, par ceux qui prétendaient les voir. Ce refus de la délégation, ou de la représentation, contre l'air du temps, se retrouve aussi avec constance chez CC, jusque dans ses derniers écrits, dans sa défense de la démocratie directe, de la participation du plus grand nombre aux affaires publiques. De ce point de vue, son jugement sur la situation contemporaine est sans appel : nous ne sommes pas en régime démocratique, mais, au mieux, dans un système d'oligarchie plus ou moins libérale — dans une semi-privatisation de ce qu'il nommait, en en explicitant le sens davantage que ne l'avaient fait les anciens Grecs, l'Ecclesia, en l'opposant à l'Agora et à l'Oikos.

Le primat de la participation va de pair avec la notion si importante chez lui d'*autonomie*, qui n'a de sens que, conjointement, comme individuelle et collective. Elle est liée à la question de la *paideia*.

Je le cite :

« Liberté sous la loi - autonomie - signifie participation à la position de la loi. C'est une tautologie de dire que cette participation ne réalise la liberté que si elle est également possible pour tous, non pas dans la lettre de la loi, mais dans l'effectivité sociale. Il en découle immédiatement l'absurdité de l'opposition entre égalité et liberté, avec laquelle on nous rebat les oreilles depuis des décennies. À moins de les prendre sous des acceptions tout à fait spécieuses, les deux notions s'impliquent réciproquement. L'égalité effective de participation exige l'octroi effectif à tous des conditions de tout ordre de cette participation. Les implications de cela sont visiblement immenses ; elles embrassent une partie considérable¹ de l'institution globale de la société ; mais le point archimédien est évidemment la paideia, au sens le plus profond et le plus permanent (...). »

*« La démocratie comme procédure et comme régime » (Rome 1994 et Harvard 1995), in *La montée de l'insignifiance*, Seuil, Paris p 221-241.*

¹les cent personnalités qui comptent carnet d'adresses ... médias etc.

La défaillance démocratique de la représentation pour Castoriadis n'est donc pas seulement due à l'irréductible écart maintenu entre les positions et décisions que sont amenées à prendre les représentants et ce qu'elles auraient été si elles avaient été portées par les « représentés » eux-mêmes, mais elle due aussi et surtout au déficit éducatif ou instituant du citoyen comme citoyen démocratique qui s'ensuit. On pourrait pour « définir » un tel citoyen reprendre l'expression d'Aristote que Castoriadis aimait à citer, « apte à gouverner comme à être gouverné » en la modifiant légèrement : « apte à être gouverné parce qu'apte et conduit à gouverner ». Ce déficit est celui de la *paiedia* démocratique qui est un cercle, celui de la création : c'est par le faire démocratique dans une société démocratique que se crée l'individu qui lui correspond et en retour la crée. La prétendue expertise ou professionnalisation de la politique est une construction, issue principalement de la délégation ou de la représentation, qui conduit au reflux de la passion pour les affaires communes, pour l'*ecclesia*, et qui nous éloigne d'une telle *paideia*.

Mais réveiller cette passion et faire être *ex nihilo* un type anthropologique visant l'autonomie *via* l'examen lucide et la mise en question de l'institué ne relève pas du pouvoir d'un penseur, si fécond et passionné soit-il. Castoriadis n'avait bien sûr aucune illusion sur ce point. Le croire serait faire violence à ce qu'il appelait l'imaginaire social-instituant, qui est une création collective soumise à conditions mais qui ne peut jamais être logiquement déterminée. Son constat, de ce point de vue, était plutôt sombre : les conditions d'une telle création ne sont pas réunies, voire vont s'amenuisant. Nous vivons une « basse époque », celle de de la montée l'insignifiance, disait-il, il y a plus de dix ans maintenant. Je ne crois pas que l'actualité politique la plus récente, en France notamment, soit de nature à le démentir. Je ne demande bien sûr, moi même, qu'à l'être dans mon adhésion à tel diagnostic.

Pierre Dumesnil
Groupe ETOS

Intervention du 15 juin 2007, dans le cadre de la journée « Approche de la démocratie. À partir de Castoriadis, Derrida, Rancière et Stiegler » organisée par Pierre-Antoine Chardel et Gabriel Rockhill à la New York University in Paris, 56, ue de Passy 75016 Paris.